



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

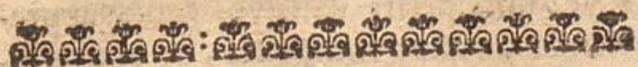
L' Enemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

Chapitre IV. Du precepte de la dilection ou amour divin.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622



CHAPITRE IV.

Du precepte de la dilection ou amour
Divin.

PROPOSITION I.

*De la façon qu'on doit considerer que Dieu
est charité.*

Pour entrer plus certaine-
ment dans l'intelligence
de l'amour de Dieu, il
faut sçavoir que d'autant
plus que la terre est infe-
rieure aux Cieux, autant plus est excel-
lente, ineffable, & plus douce sans com-
paraison l'amour de Dieu, que l'amour
du proche. Et si pour l'aimer vous vou-
lez connoistre la grace & dignation in-
comparable par laquelle ce Dieu de gloi-
re condescend à l'homme par le benefice
de charité; vous ne comprendrez ja-
mais la grandeur de son amour, ne soit
que vous vous avilissiez auprès de vous
mêmes par la consideration de sa magni-
ficence, & vous n'apprehenderez jamais
ce qui est de sa gloire, ne soit que vous
soiez

loyez faits petits dans vós yeux, apprehendans vóstre indigence, & vous affujettissant à toute humaine creature pour son respect.

^{1. Io. 4} *Dieu est la charité*, mais le Saint Esprit est appelé de ce nom, comme étant l'amour du Pere & du Fils, & la douceur & l'unité, & tout ce qui peut estre cõmun à eux, & parce que la grace du S. Esprit uny miraculeusement l'Amè de l'homme à son Dieu, il faut sçavoir que ce même Esprit Saint dans cette union, est le Donateur & le don, ce pourquoy ^{2 Cor. 6.} l'Apostre enferme dans le Catalogue des dons de Dieu, le S. Esprit, lors qu'il dit : „ Dans la chasteté, dans la science, „ dans la longanimité & douceur, dans „ le S. Esprit, dans la charité non feinte, dans la parolle de verité, dans la „ vertu de Dieu; selon lequel denombrement vous voyez que le Saint Esprit preside au beau milieu, comme l'autheur de toute bonne volonté, formant les affections, & dirigeant les actions du costé du Seigneur, pour agir le tout fortement, & en disposer selon sa douceur, car c'est le S. Esprit qui vivifie l'esprit de l'homme, & l'instruit, le faisant aimer, chercher, trouver, & le maintenir dans
dans

dans la douce jouïffance de son Dieu, car il est la follicitude de celuy qui le cherche avec humilité, il est la pieté de de celuy qui l'adore en esprit & verité, & il est la sagesse de celuy qui le trouve, comme aussi l'amour de celuy qui le possède, & la joye de celuy qui en jouit.

Et pour parler du precepte de dilection par lequel nous le devons aymer, il faut observer que dans la Loy il y a deux preceptes exprés de dilection, sçavoir: *Tu aymeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton* ^{Deut.} *cœur, & de tout ton esprit, & de toute ta* ^{6.} *force. Voila le premier precepte. Et ton prochain comme toy même. Voila le second, dans lesquels deux preceptes il y a trois choses à aymer, car personne ne peut aymer son prochain comme soy même, ne soit qu'il s'ayme soy même. L'homme donc doit aymer le Seigneur, & son prochain comme soy même; & comme personne n'a hay sa chair, à plus forte raison doit il aymer l'esprit, car je croy que tout homme souhaite mieux estre sain d'esprit que de corps; que le premier dōc soit l'amour de soy même, procedant d'un amour licite & raisonnable: Le secōd soit la direction du prochain, mais le 3^e. & le principal soit l'amour de Dieu.*

Dans

Dans la distinction de ces amours, se trouve une admirable connexion, & telle que chaque amour se retrouve dans tous les autres amours & tous dans chacun. Tellement qu'ils sont ensemble dans un & ne peuvent estre sans qu'ils soient tous, car personne ne s'ayme ou se peut aymer, ne soit qu'il ayme Dieu, & son prochain, & il ne peut aimer son prochain comme soy même, ne soit qu'il s'ayme soy-même, & il n'ayme aucunement Dieu, s'il n'ayme son prochain, car *qui n'ayme* (dit
 210.4 *l'Ecriture) son frere qu'il void, comment peut-il aymer Dieu qu'il ne void pas.* Parce donc que Dieu doit estre aimé seul pour soy même & non pas l'homme ou le prochain qui doivent estre aimez pour le seul respect de Dieu. Cela est vray d'autant que la dilection de Dieu est un certain estre qui vivent de soy même, donne la vie aux deux autres. Et s'il y en a qui s'ayment, pour soy même, cela ne peut estre intitulé du nom d'amour, mais bien de haine, car *qui ayme d'iniquité hays*
 11.16. *son Ame.* Et de semblables parle l'Apô-
 2Tim postre quand il dit: *Aux derniers jours il*
 2. *y aura des hommes amateurs d'eux mêmes,*
convoiteux, superbes, desobeyssans, impudie-
ques, &c. Lesquels ne peuvent estre
 recon-

528 *Partie III. De la vraye Amitié*
joug & apprenez de moy que je suis doux &
humble de cœur, & vous trouverez le res-
pos pour vos Ames, car mon joug est doux &
mon fardeau leger. Et ce joug n'est autre
que la dilection de Dieu & du prochain,
duquel estant chargé nous ne pouvons
estre que dans les plus souhaitable repos
de nos Ames. Et encor que toutes les au-
tres vertus soient employées à guise d'un
viatique necessaire pour chercher & trou-
ver à nostre esprit quelque tranquillité :
neantmoins elles la doivent emprunter
de la charité, car sans la charité il n'y a
ny vertu ny paix. Enfin c'est elle qui seu-
le contribuë à ce qui est de la beauté de
la vertu.

Il est vray que la temperance combat
les voluptez, mais l'amour en use tout
autrement, car elle les dissipe. La pru-
dence découvre les erreurs, mais l'amour
les bannit, si la force attaque les difficul-
tez, l'amour les surmonte; & si la ju-
stice connoît ce qui appartient à un cha-
cun, l'amour le distribuë également à
tous. Enfin la Foy nous oblige à croire
ce que nous ne voyons pas, mais sans bon-
nes œuvres elle est morte. icy la Foy tra-
vaille pour la vie eternelle, à laquelle
estant arrivée, elle ne sera plus Foy mais
une

une verité, car on verra lors ce qu'on a crû, & aymé sans voir ou connoistre. L'esperance nous fait attendre ce qu'on nous a promis, mais la charité nous met dans la possession, & nous en fait jouir, même nous ne le pouvons esperer. Sans elle icy c'est une vertu avec l'amour, & sans elle c'est un neant. Dans la chere patrie, il n'y a plus d'esperance, mais possession & fruition entiere, & lors elle paroitra desertée quand la charité sera triomphante & la bien cheric. Enfin dans l'amour se trouve tousiours une chasteté parfaite, pourtant la convoitise que la temperance combat, en est dechassée: dans la charité reside une parfaite science, d'oc il n'y a pas d'erreur que la prudence voudroit effacer. Dans la charité éclatte la beatitude, pourtât l'adversité ne l'ose pas choquer. Et quoy que la force naturellement luy repugne elle paroît inutile en sa presence. Et puis que dans la charité tout est en paix & dans sa beauté & perfection, il n'y a donc rien d'inegal à composer, rien d'imparfait à justifier.

PROPOSITION III.

Du premier motif de l'amour Divin, & de façon que Dieu nous ayme.

TOut ce qui est dans Dieu surpasse sans fin & en excellence tout ce qui est dans nous, & d'autant plus, que la Divinité excelle en dignité & perfectiō nostre nature, autant plus grande est la dilection que JESUS-CHRIST nous porte, que celle que nous luy avons ou que celle du prochain. Son amour donc est infiniment plus doux, plus genereux, & plus compassible ou interieurement cordial que toutes les affections maternelles, conjugalles, ou fraternelles, & voyez avec moy, comme il exprime la grace de la legereté & affection paternelle en soy même, parlant à l'ame fidelle: *D'oresna-*

14.2. vant dit-il appelez moy vostre Pere, & dites que je suis la guide & la fidelle conduite de vostre virginité, & encor: Vous m'appellerez Pere & vous ne manquerez de me suivre. Il montre aussi l'affection maternel-

15.49. le, quand il dit: Tout ainsi que la Mere console ses enfans, ainsi est ce que je vous consoleray: Et ulterieurement. Si la Mere

Math 23. dit-il peut negliger le fruiet de son ventre,
pour

pour moy je ne t'oublieray jamais. Il veut même que ceux qui font sa volonté soiēt intitulez de nom de frere, Pere, Mere, & soeur. Et pour ne pas negliger le nom de charitable espouse, dit-il: *L: Epoux s'ejouira de son Epouse & Dieu se recreera avec elle.* Car tel est son amour, ô! bon JESUS, ô! benin, ô! doux Sauveur, ô! Dieu d'amour, quoy de plus aymable? que de voir combien vous nous avez aimé, avec quelle pieté & compassion vous vous avez aneanty, julqu'aux infirmitéz d'enfance dans vostre conception & naissance. Que benignement & en diligence vous nous avez enseigné la voye & la vie par paroles, par exemples. Que charitablement vous vous estes offert à la mort pour nous? que vous avez souverainement reparé nostre nature resuscitant à vostre gloire, & montant dans les Cieux? Vous l'avez placé glorieuse sur le Throne de vostre Divine Majesté, tellement que je vous voy totalement & singulièrement avoir esté employé pour mon service de quel costé que je me tourne, vous m'avez pourveu en diligence & soigneuse sollicitude, me prevenant & tenant compagnie par vos graces dans mes intentions, mes paroles, mes conseils, mes

532 *Partie III. De la vraye Amitié*
devoirs, dans la prosperité & aduersité,
au dehors, & au dedans, apportant les
remedes à mes infirmitéz; vous m'avez
reconduit estant égaré, corrigé de mon
peché, consolé dans mes afflictions, re-
levé estant tombé, recreé dans mes tri-
stesses, & lors que je branlois avant la
cheute, vous m'avez soustenu: & ainsi
je me suis trouvé ferme & stable dans la
cheute, fort dans l'infirmité, prudent
dans les perils, & vous avez changé
mon malheur dans un bon-heur. Sou-
venez vous donc, comme il vous a reti-
ré de l'opprobre de vostre vie & de vostre
Ame prostituée dans les impuretez, les-
quelles il a lavé & effacé par la vertu de
son Sang, pour vous restituer en vostre
entier, voyez donc qu'il vous est tou-
siours present, quoy que vous ne la voyez
pas, & ne commettez chose aucune en
sa presence qui pourroit déplaire à ses
yeux, & soyez assure que celuy qui vous
a aymé hideux & puant, aura plus de
cœur pour vous, estant embelly de ses
graces, & remply de l'odeur de ses par-
fums. Soyez donc soigneux de vous re-
vestir de la belle robe d'innocence, &
bien polie de la belle varieté des vertus,
afin que celuy qui vous a espousé puisse
sentir

sentir en vous les aromats & parfums de
ses graces. Dites tousiours avec David:
Dieu de mon cœur, ma portion, mō Dieu eter- Ps. 72
nel, mon cœur & ma chair sont en defaillan-
ce, quand viendrez vous mon Ame, & quand
paroiſtrez vous devant la face du Seigneur,
lequel je me veux tousiours mettre de-
vant les yeux, pour ne jamais l'oublier,
ſçachant bien que cette gauche qui me
tient icy bas, fera une fois convertie en
droite, pour m'embrasser par le baiser de
paix; car ce sera lors que l'Epoux se pre-
sentera sans tâches & aussi l'Epouse. Pour
lors les torrens de delices recreeront la
Cité de Dieu, & le Sacré Temple du S.
Esprit, que tu es, sera orné de couron-
ne d'or, alors sera la terre remplie de Ma-
jesté, quand en la presence de Dieu avec
joye, au milieu des delices eternelles, l'E-
poux Sacré servira en passant, car il est
écrit qu'il se ceindra comme un Epoux
dans ses premieres nopces, & faisant as-
seoir les conviez, d'une allegresse ravis-
sante, les servira en passant. Je dis en
passant; de la figure corporelle qu'il a
a fait voir aux Apostres à celle de la gloi-
re, en laquelle il est egal & coëternel à
son Pere. Je dis en passant, non pas pour
finir en services, mais pour continuer le

di-

divertissement eternel dans les delices, Je dis en passant, pour signifier la multitude des conviez dans la communication de sa bien-heureuse vision, ce qui ne contribuera pas peu à la joye commune. Je dis en passant, pour signifier la caresse particuliere d'un chacun employée par sa propre personne, & non pas comme dans ces grands convives, ausquels on est souvent negligé & incivilement quelquefois ser vy des estrangers, ou bien non avec autant de satisfaction qu'on pourroit souhaiter. Enfin je dis en passant, pour signifier la tranquillité de cette gloire sans aucune inquietude ou ennuy au beau milieu d'une pleine & entiere satisfaction. Soyez donc maintenant dans les exercices de ces promesses & par une sainte expectation asseurée de ce service futur, prevenez les du vostre, par une devote pieté, afin que par le gracieux usage des choses qu'il vous aura gratifié icy bas, vous puissiez passer en asseurance à la conjoüissance heureuse des choses, qu'ils vous a preparées,

PRO.

PROPOSITION IV.

*Du second motif de l'amour
Divin.*

IL faut de toute façon possible s'estu-
dier de plaire à celuy qui a daigné de
nous faire tels que de luy pouvoir plai-
re, & à la mienne volonté que toute per-
sonne se connoistroit & éprouveroit
dans soy même, la grace & beauté du
Createur, je scay bien que l'œil void
tout sans se voir soy même, ce pourquoy
sans nous faire injure & nous oublier de
nostre dignité, il est bon de considerer
la face du cœur quelquefois dans le mi-
roir de la Sainte Ecriture, quelquefois
dans celuy de la raison, afin que nous ne
preferions en estime les choses qui sont
de beaucoup inferieures à nous, ou que
nous n'estimions égales celles qui n'ont
qu'une beauté imaginaire & fantastique,
car ce seroit trop ignominieusement s'a-
vilir, si nous aymions des beautez vai-
nes & passageres, scavoir le monde avec
ses vanitez, lesquelles n'ont aucune con-
dignité avec nous, veu que le Soleil, la
Lune, & toutes autres creatures sublu-
naires

naires sont bien éloignées de nous, quant à leurs capacitez, valeur ou condition, car tout est fait pour le service de l'homme, & par consequent toute la nature doit estre au deffous de l'homme, le Ciel, l'air, la terre, la mer, & tout ce qui se rencontre sont pour son service, pour son divertissement, & pour subvenir à nos necessitez; soit donc que la revolution du temps vous produist fruiçts & autres generations continuelles d'animaux, ce sont tout autant de dons desquels elle veut vous honorer & subministrer le moyen pour l'entretien de vostre individu. Il est donc bienseant de le reconnoistre, car le temps a esté que nous n'estions pas, mais nous avons esté créez de Dieu sans luy avoir en rien contribué, aussi ne le pouvons nous faire; & Dieu scachant que c'estoit quelque chose de meilleur l'estre que le non estre, il vous a donné gratuitement le principal après celuy des Esprits bien-heureux, estant fort de rien, il a embelly vostre substance de son image, & avec la beauté il a donné la vie. D'où vient maintenant une telle dignation & tant gratuite & si rare que d'estre faits à son image & ressemblance, si ce n'est qu'il vous veut obli-

obliger à aymer ce qui vous est semblable, même à vous conformer à luy qui vous a prevenu en dilection, aimant par un amour cordial & mutuel tout ce qui luy agrée; car avec bienfiance on restitué en ayment, ce qu'on a donné par amour. A la vie il a ajousté le sentiment avec la raison, quoy qu'il vous pouvoit faire une beste incapable de lumiere, mais pour sa grace & non pour vos merites, il vous a embelly entierement de sagesse: car il connoissoit l'ornement qui vous estoit plus favorable selon sa bonté, & cela a-t'il fait, afin que vous aymeriez celuy qui vous l'a donné. En quoy il ne veut pas encor finir la largesse de ses dons, car ce ne sont que les preparatifs & dispositions par lesquels il nous caresse, attendant de nous faire heritiers de ce qu'il a promis à ceux qu'il ayme. Aufquels pour leur rareté, l'œil de l'homme n'a veu rien de semblable, ny l'oreille entendu, non pas même se le peut il imaginer. Certes si vous l'aymez mediocrement vous estes plus fol que vous n'estes homme, car vous devriez estimer de la grandeur du don, la grandeur de l'amour que vous luy devriez porter, afin de ne passer pour temeraire ou plustot
mé

538 *Partie III. De la vraye Amitié*
méchant homme. Et de la peut on voir
que vous dérobez à Dieu ses dons, &
l'honneur même que vous luy devez si
vous en avez quelque gloire, car qu'a-
vez vous que vous n'avez receus de sa
main liberale, & si vous le possédez par
sa liberalité, pourquoy vous en glori-
fiez vous comme s'il vous ne l'avoit pas
donné. Voyez donc que vous n'en soiez
méconnoissant, car il vous ayme dans
ses dons & vous ferez sagement, si vous
vous en souvenez sans cesse, car vous
devez sçavoir qu'ils vous sont donnez
non pas afin que vous vous en presu-
miez, mais bien afin que vous l'aymiez,
parce qu'il vous les a donnez. Aymez le
donc pour soy mêmes, puis qu'il le me-
rite, ouy aymés le pour ses dons, & vous
aurez la jouissance de luy même, car pour
telle fin vous les a-t'il donnez, aymez le
avec autant plus de ferveur, & il vous
aymera autant plus avantageusement au
jour de la retribution.

PROPOSITION V.

Du troisiéme mépris de l'amour Divin.

CE qu'il faut toujours avoir en mé-
moire, & dequoy il faut toujours
par-

parler, il n'en n'est jamais trop, ou allés dit. Je dis donc encor une fois que fera ce Dieu de Majesté s'il nous trouve ingrats d'une si excessive misericorde en nostre endroit? Nous qui ne sommes que cendres & poussieres, obligez à cet Ange de Sathan, exacteur d'autant de debtes, desquelles nous estions chargez & insolvables. Le Fils de Dieu n'avoit rien ravy, mais ce que nous avions ravy, il l'a payé pour nous tous, donnant son Ame pour une pleine satisfaction & solution. Et le procès intenté contre nous, il l'a fait sien, dans lequel ayant produit divers témoins, des loix, des Oracles, des Prophetes, & autres instrumens pour condamner nostre servitude du peché; enfin il a allegué son propre Sang par lequel il nous a obtenu la sentence de liberté des enfans de Dieu. Certes il a eu compassion de nous comme auroit eu & sans comparaison infiniment d'avantage un vray Pere pour ses enfans, & s'il enduret quelqu'un, s'il le juge, ou condamne, la faute ne vient pas de luy, mais de nous, car encor bien qu'il pardonne à qui il veut ou l'endurcit, neantmoins de son costé, il veut couronner dās nous & faire paroistre sa misericorde,
il

2^{Reg.}
19.

il veut punir aussi nos malices, pour nous faire paroistre sa Justice: car cela n'empêche pas qu'il aymeroit mieux leur conversion, & la vie à la grace, puis *qu'il a incliné les Cieux*, pour parler selon les termes de l'Ecriture, & *son Fils a descendu*, pour moyenner nostre salut, & nous retirer de la lie de nos pechez, demeurant ce qu'il estoit par un artifice ineffable jusqu'aux cris d'efance, même jusqu'aux blessures, se dégageant du throlne de sa Majesté. Qui le voudra donc s'indiquer, si ce n'est un impudent? Il est vray que Moÿse épousa une Egyptienne & dans elle ne fut pas changée la couleur basannée, le Fils de Dieu vous a trouvé noirci de quantité de crimes, & il vous a nettoÿé & lavé de ses larmes, blanchy par les eaux de Baptême, & enfin vous a fait glorieux & beau à son gré, & vous sçavez sans doute combien vous estes inferieurs à vostre Epoux en noblesse, en beauté, & en dignité. D'où vient cét honneur inestimable que daigner vous prendre pour Epouse, luy qui a dans la main la vie & la mort, par qui tout est fait, l'image de la substance du Pere, en qui les Anges desirent contempler les perfections, & de qui le Soleil & la

la

la Lune admirent la beauté : oüy d'où vient qu'il vous reçoit pour compagnon dans sa gloire ? c'est afin que vous l'aymiez, & si vous le faites, vous le touchez & vous devenez chaste, vous le connoissez & vous estes sage, car quand vous le verrez vous serez heureux & pour lors vous jouïrez de sa presence. Il reste donc à faire en sorte que vous gaigniez le cœur de vostre Epoux, afin qu'en vous comme dans son Epouse il se confie, autrement si vous vous retirez de luy d'un moment, estant dégouté par quelque amour estranger, & qu'on vous trouve ingrat, ne voulant user de tels benefices, il exigera de vous tres estroittement sa Mort & son Sang, & je crains bien fort qu'il ne vous die presque comme fut dit une fois à Saint Thomas, mais bien d'une autre air avec grande indignation, *apporte ta main enfonce la dans mon costé,* Io. 20 & tes doigts dans les ouvertures des cloux, & vois ce qu'il a fallu endurer pour toy ingrat, cruel, impie que tu es ? & tu le méprises. Pour obvier d'oc à cecy on doit penser, & incessamment aymer celuy qui par sa misericorde nous a racheté, estant perdus par nos iniquitez.

PRO-

PROPOSITION VI.

De la façon qu'il faut aymer Dieu.

LE Seigneur nous enseigne par son serviteur Moÿse avec quelle affection, sincerité, & douceur, nous sommes obligez d'aymer Dieu par ces parolles :

Deut. Tu aymeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton ame, & de toute ta force. D'où on peut voir que ce precepte contient en soy une tres exacte necessité d'observance, car Dieu veut que ce precepte soit imprimé dans nos cœurs, sous obligations tres estroites à la peine, d'autant que personne ne le peut excuser d'aymer, n'y ayant rien de plus facile, ny selon la nature de plus raisonnable & necessaire dans la conversation humaine. Et tout au contraire rien de plus odieux, mesléant & fascheux entre les hommes que la haine, pourtant Dieu a commandé qu'on l'auroit à observer inviolablement; & comme la parole de Dieu perce d'avantage selon l'Ecriture qu'un glaive à deux trenchans, il a voulu exprimer dans la specification du precepte, comme il nous devoit estre infus dans le cœur, disant: *Tu aymeras le Seigneur*

neur

neur ton Dieu, &c. D'où voyez vous qu'il frappe; mais trois fois, fortement, & ce ce sur le trenchant de sa parolle, disant en premier lieu: *Tu aymeras de tout ton cœur*, pour la seconde fois, *de toute ton Ame*, & pour la troisiéme, *de toutes tes forces*, important en tout d'avoir les parties entieres à son service; le cœur avec tous ses desirs, l'Ame avec toutes ses puissances & operations; enfin l'entier employ de toutes nos forces possibles. Et certes à la dureté de nôtre cœur étoit necessaire une pareille informatiõ de ce divin precepte, afin qu'il passast jusqu'au plus profond de nôtre interieur. Il nous étoit aussi expediét à raisõ de nos cœurs corrópus de l'amour du siecle, lequel se tenoit dans les cachots les plus reculez de l'interieur de nostre Ame, d'où il devoit estre debouté avec le Prince des tenebres, afin que le cœur demeurast dans Dieu avec toute liberté, & Dieu dans luy.

Mais qui peut se confier avoir son cœur chez soy? car nous lisons au livre de l'Experience, que nostre cœur est souvent 50. lieües de nous, peu avec nous, & rarement ne s'envole-t'il ailleurs, selon l'Ecriture: *Ils m'honorent de leurs lèvres* Math
parlant des Pharisiens, *mais leur cœur est* 15.

M m

bien

544 *Partie III. De la vraye Amitié*
bien loin de moy. Que s'il revient quelque
fois, le plus souvent c'est dans la bouë
des lubricitez, & ainsi n'a aucune solidi-
té ou assurance, comment donc aymer
Dieu de tout son cœur, s'il y a tant de
difficultez d'en retenir une partie? ou
bien faut-il que Dieu nous le rende étant
envolez, car sans Dieu on ne peut rien.
Que vos yeux donc mon Dieu confide-
rent nos imperfections? afin que si nous
ne vous aymons autant que nous devons,
au moins nous vous aymions selon no-
stre possible; & parce que je scay que l'a-
my du siecle vous est ennemy, ostez de
mon cœur cette inclination damnable,
afin qu'estant bien loin bannie de mes
sens, qui en sont les portes, je vous puisse
aymer de tout mon cœur, c'est à dire a-
vec douceur, avec sagesse, & de toute
mon Ame, & fortement de toutes mes
forces. Je dis avec douceur par la me-
moire continuelle de vostre Passion, car
si j'establis ma confiance dans les bleffu-
res & playes de vostre Sacré Corps, me
souvenant de sa Passion operée pour mon
salut, son Sang fera le doux prix de ma
redemption; sa Mort fera ma vie, ses
douleurs ma joye, ses souffrances mes
delices, & ses opprobres mon hon-
neur

neur, enfin son cruel supplice temporel, ma gloire eternelle.

Je dis de toute mon Ame entendant la sagesse, d'autant que l'amour du cœur, est totalement dans l'affection, & par consequent est incliné souvent, ou s'approche fort des proprietéz de l'affection charnelle, pourtant crainte qu'il ne soit trop precipité, il est expedient qu'il soit réglé avec discretion & sagesse, & voila pourquoy il nous est commandé de vous aymer de toute nostre ame qui est le siege de sagesse. Ensuite dequoy je vous veux aymer comme Createur, Conservateur, & Repareur, esperant que je vous aymeray sans fin, Glorificateur de mon estre. Et comme l'ame contient en soy l'entendement ou la science de vous connoistre, ce qui est requis pour aymer, & la volonté pour le mettre en execution, je pourray vous aymer sagement dans cette memoire.

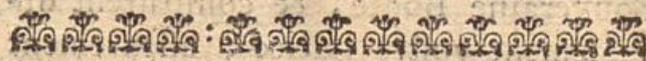
Je dis enfin de toutes mes forces, j'entens d'une telle ferveur d'amour, que toute la vertu qui m'est interieure, confirmera tellement mon esprit à vous aymer que d'un égal mépris de tous les desirs des choses presentes ou futures, j'endureray fortement & avec constance les

choses les plus difficiles pour vostre respect : car ainsi vous ont ayez les Saints au milieu des mes-aïses , vous rendans graces, & & se condannans eux memes, parce que tout ce que vous permettez de contraires, soit maladies, soit guerres, soit affronts, soit pauvreté, soit perte d'honneur, ou de biens, ne peuvent estre en matiere d'innocence ; vous le faites par un veritable jugement, parce que nous vous avons offensé, & j'ayme bien mieux estre puny icy bas, touché du doigt de vostre main, que dans l'autre estre frappé de la main entiere, & crier avec Job : *La main du Seigneur m'a touché*, car si vous punissez les moindres fautes ou pensées oyseuses dans les flammes du Purgatoire, dont les moindres peines surpassent tous les maux du monde, il faut bien croire que vous avez pour elles une aversion qui nous est inconcevable : & que vous requerez bien d'autres puretez que nous n'avons, pour vous tenir compagnie dans l'autre vie. Et si telles sont les peines pour les moindres fautes, quelles seront elles donc pour les plus criminelles ? qui choquent de près vostre

Souve

Souveraine Bonté, & combattent directement vostre justice ; assurement que pour la Bonté injuriée, ne peuvent arriver que des tres-griefves peines, que sa Justice fait ressentir en son son temps en toute rigueur.





CHAPITRE V.

De l'amour de soy-même.


 'Amour de Dieu doit estre commencé premierement dās l'homme, s'il se veut aymer soy même; & s'il veut aymer son prochain, il faut de necessité un plus capable soïn d'affection & d'amour, mais ce Divin feu qui nous échauffe interieurement attire toutes les afections, comme ces petites estincelles qui doivent composer ce brazier, qu'il a venu mettre au monde, pour le faire bruler dans nous, & par là il ravit tous les mouvemens de nos cœurs dans le desir de ce Souverain Bien, tellement que l'homme ne s'ayme pas ny son prochain, si ce n'est en tant que ces deux affections de-faillantes en soy même, sont entierement transportées dans celles du Seigneur, & quoy que ces trois amours sont tousiours ensemble, elles ne sont pourtant pas tousiours également vives, mais quelque fois cette douce & joyeuse recreation d'esprit, provient de la pureté de conscience; quelque fois elle recoit du prochain